



Les Musées de Strasbourg
MUSEE HISTORIQUE

Thierry Hatt
Professeur agrégé

jeudi 13 mai 2004



Par J. M. Weis, 1744

Sommaire

<i>I.</i>	<i>Introduction</i>	3
<i>II.</i>	<i>Couverture et titres</i>	4
<i>III.</i>	<i>Les onze planches gravées</i>	7
<i>IV.</i>	<i>Le texte</i>	19
<i>V.</i>	<i>Table des figures</i>	41

I. Introduction

La numérisation de l'ouvrage de J. M. Weis¹ s'intègre dans le cadre de l'étude du plan relief de 1725. Ce document permet d'étayer l'analyse de la fiabilité documentaire du plan relief² en donnant des détails sur les bâtiments de Strasbourg à vingt ans d'écart. Nous avons procédé à la numérisation de l'ouvrage grâce à l'aide de Mathieu Bertola et Christine Speroni,, qu'ils soient ici remerciés. Les images haute résolution³ sont disponibles au Musée Historique sur cédérom.

¹ Il s'agit d'un exemplaire qui fait partie des collections du Cabinet des Estampes des Musées de Strasbourg, sans cote

² « *Le plan relief de 1725 de Strasbourg, étude de la fiabilité documentaire du plan* », Musée Historique de Strasbourg, janvier 2004, 106 p. ; http://sirius.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/ra/hatt-fiabilite-1725-br.pdf

³ les planches font 5100 x 3000 pixels x 16 M de couleurs

II. Couverture et titres



Figure 1, plats de couverture

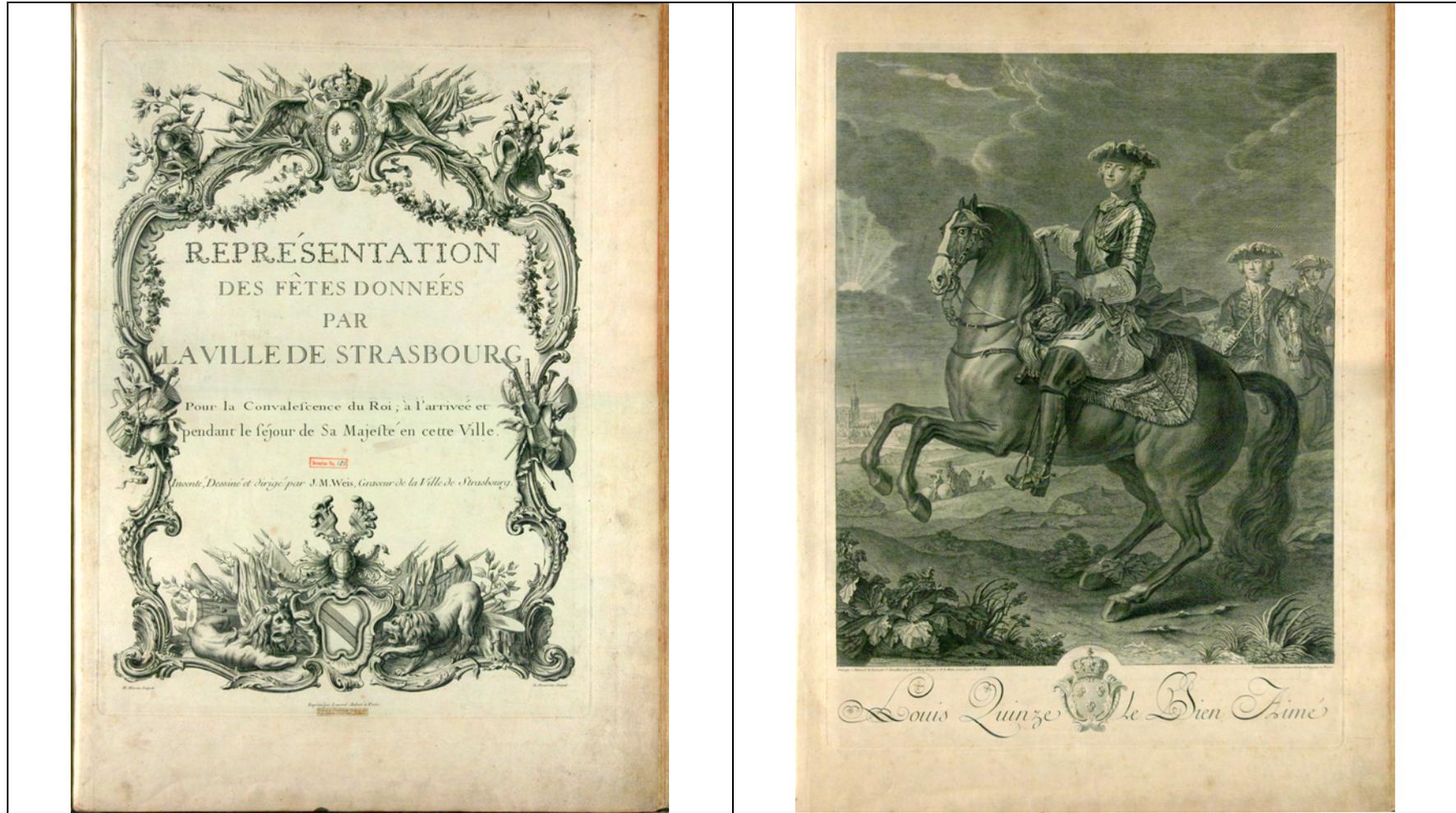


Figure 2, titre général et portrait de Louis XV

III. Les onze planches gravées

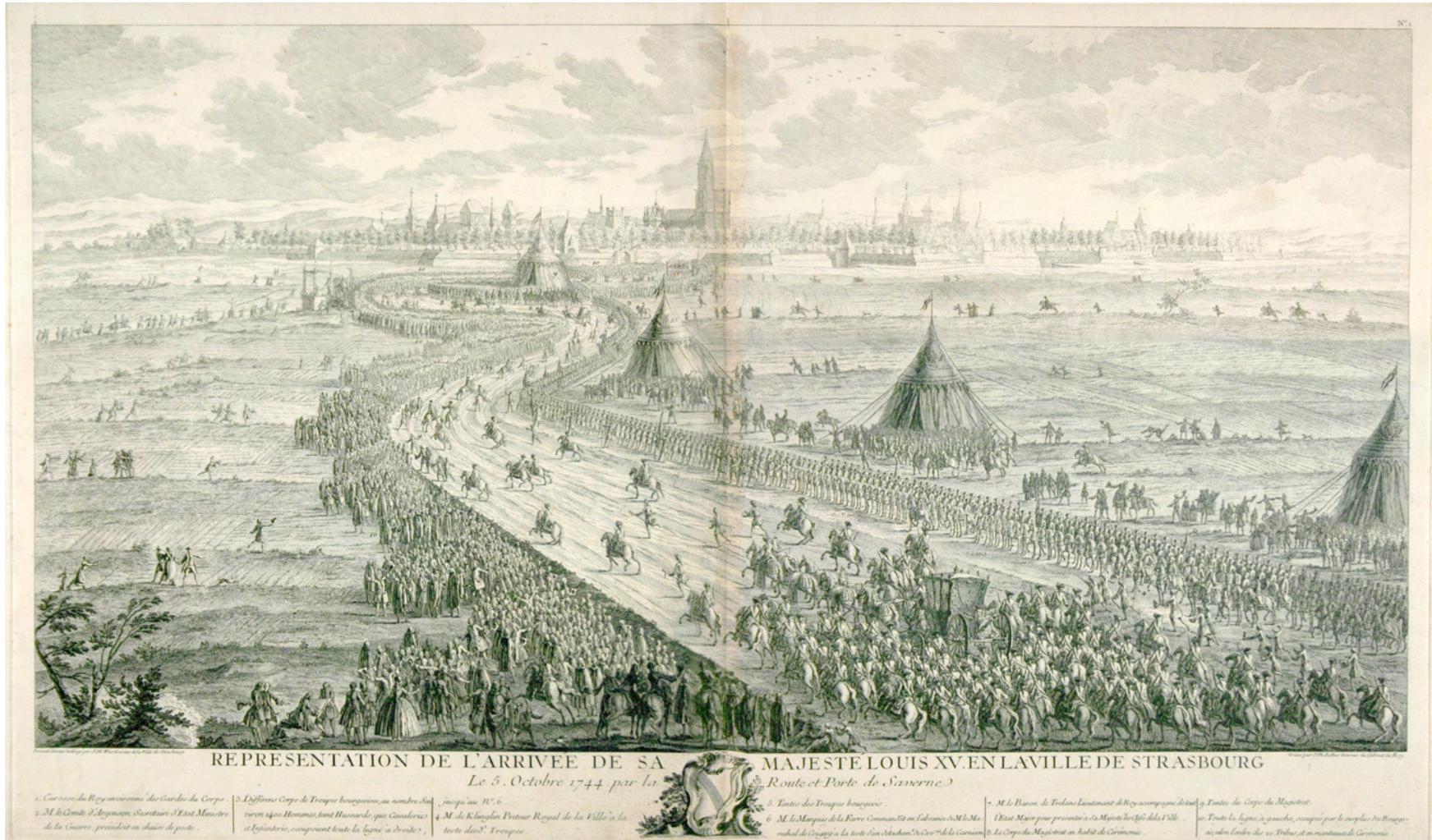


Figure 3, planche numéro 1, l'arrivée



Figure 4., planche numéro 2, arrivée faubourg de Saverne

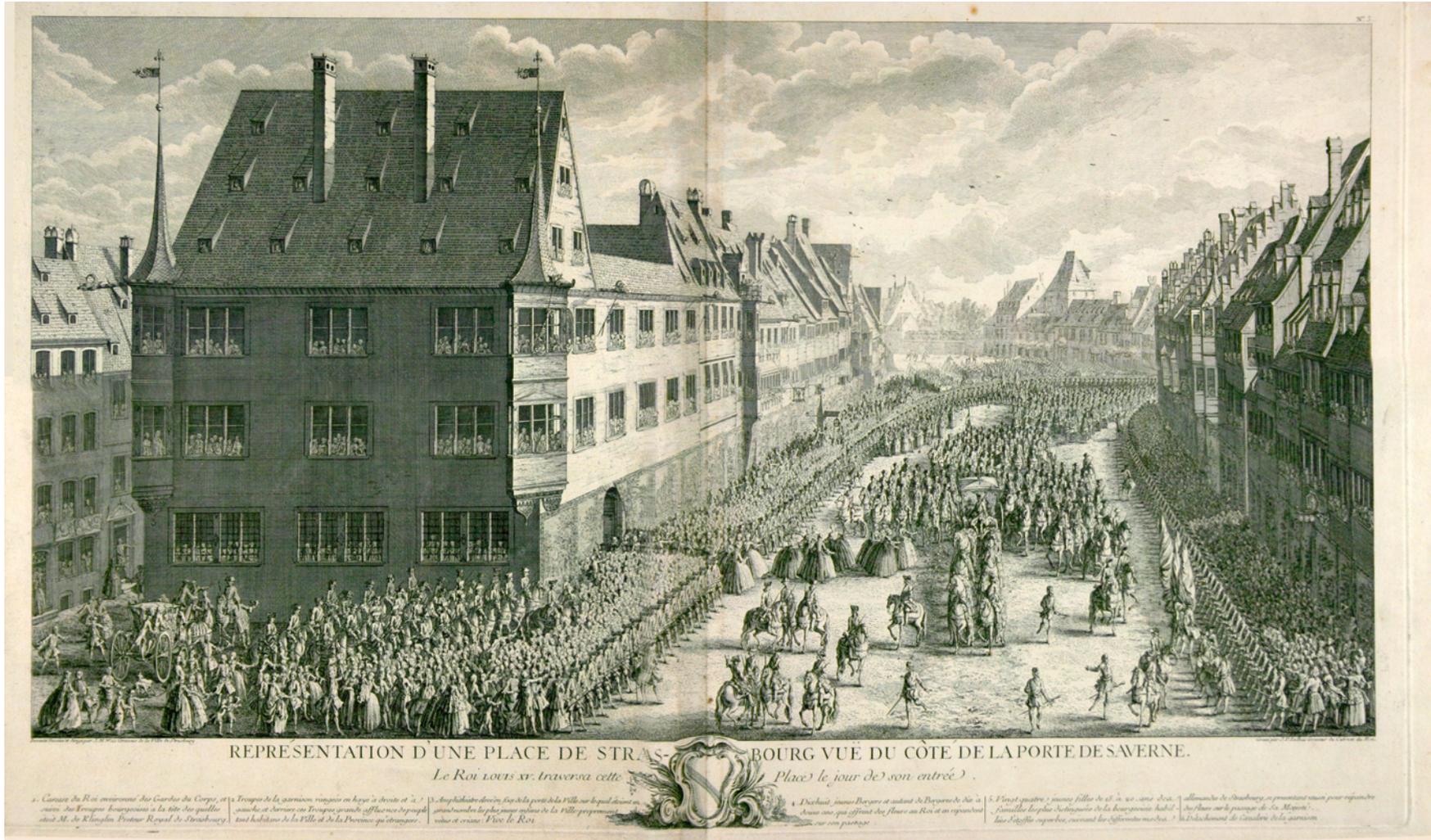


Figure 5, planche numéro 3, rue du marché aux Vins



Figure 7, planche numéro 5, le feu d'artifice devant le palais de Rohan

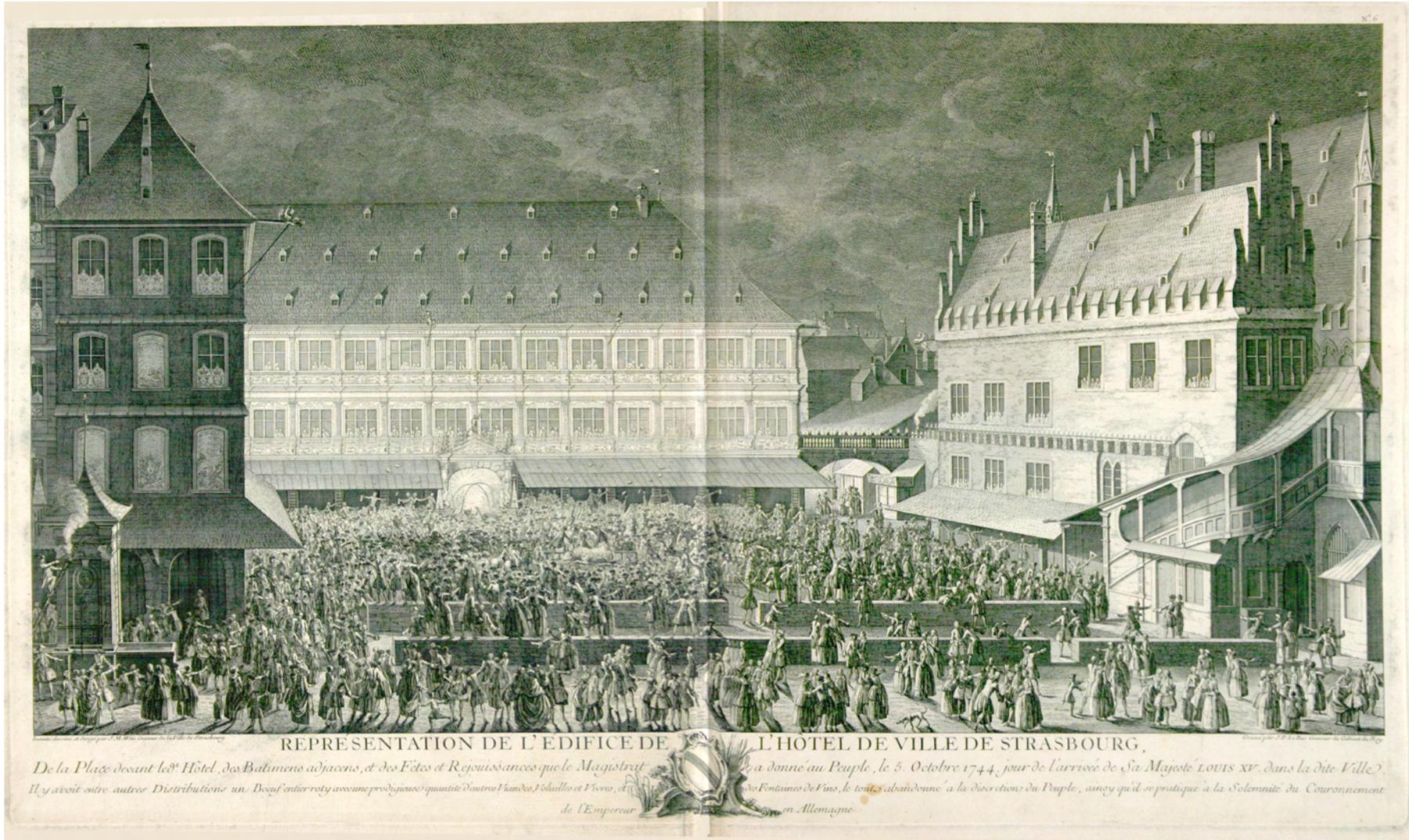


Figure 8, planche numéro 6, l'hôtel de ville



Figure 9, planche numéro 7, la cathédrale illuminée de nuit

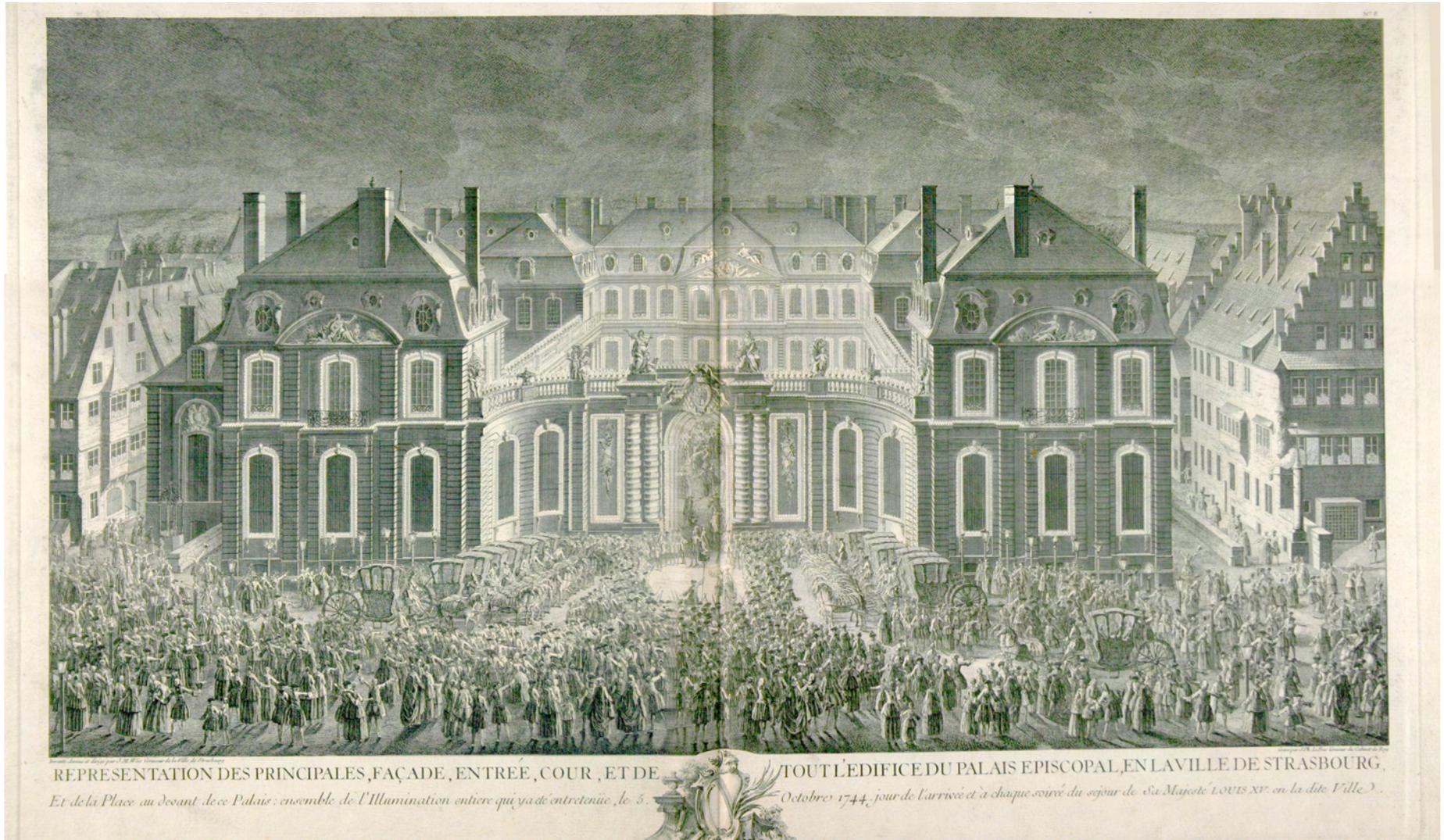
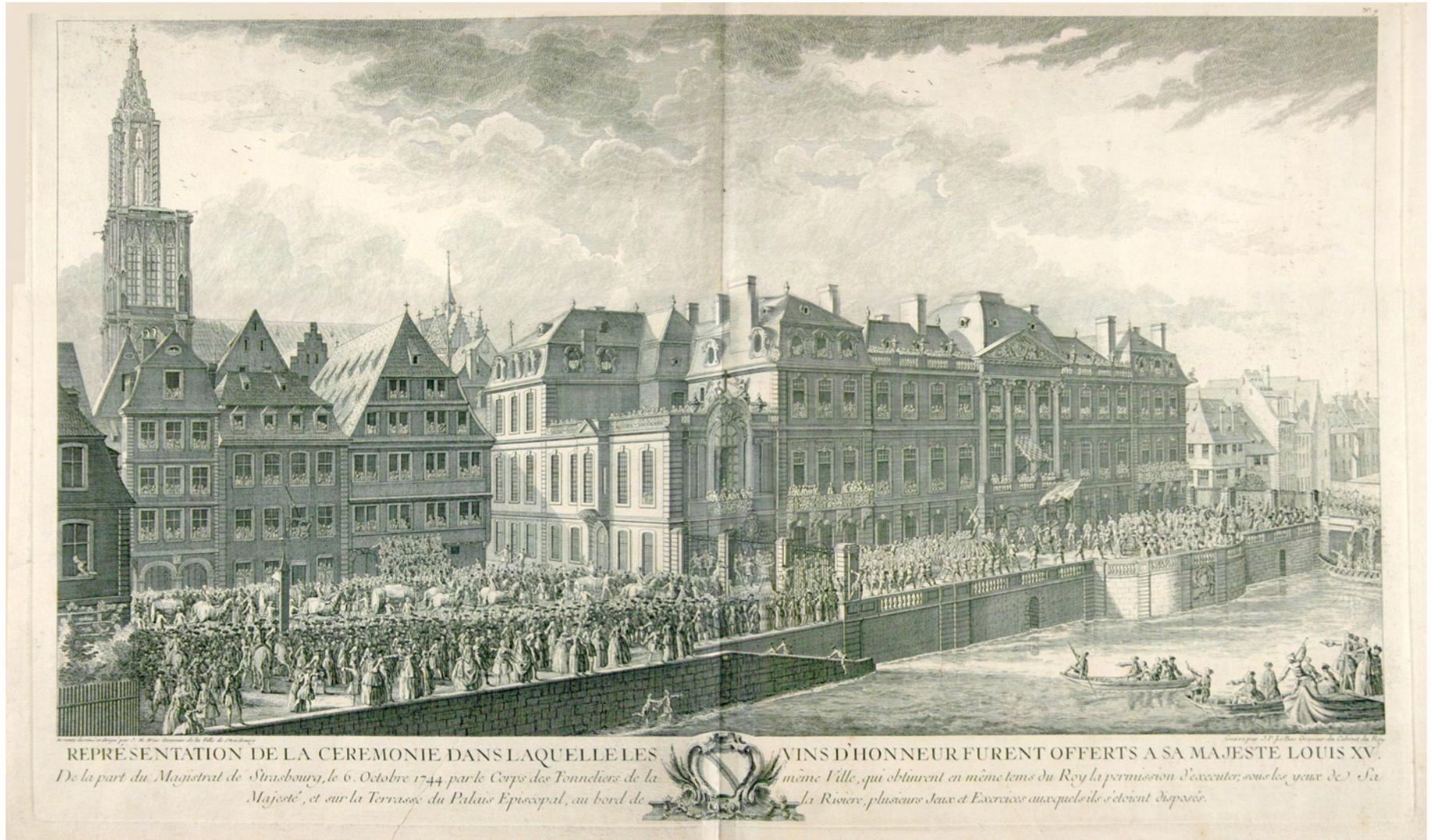


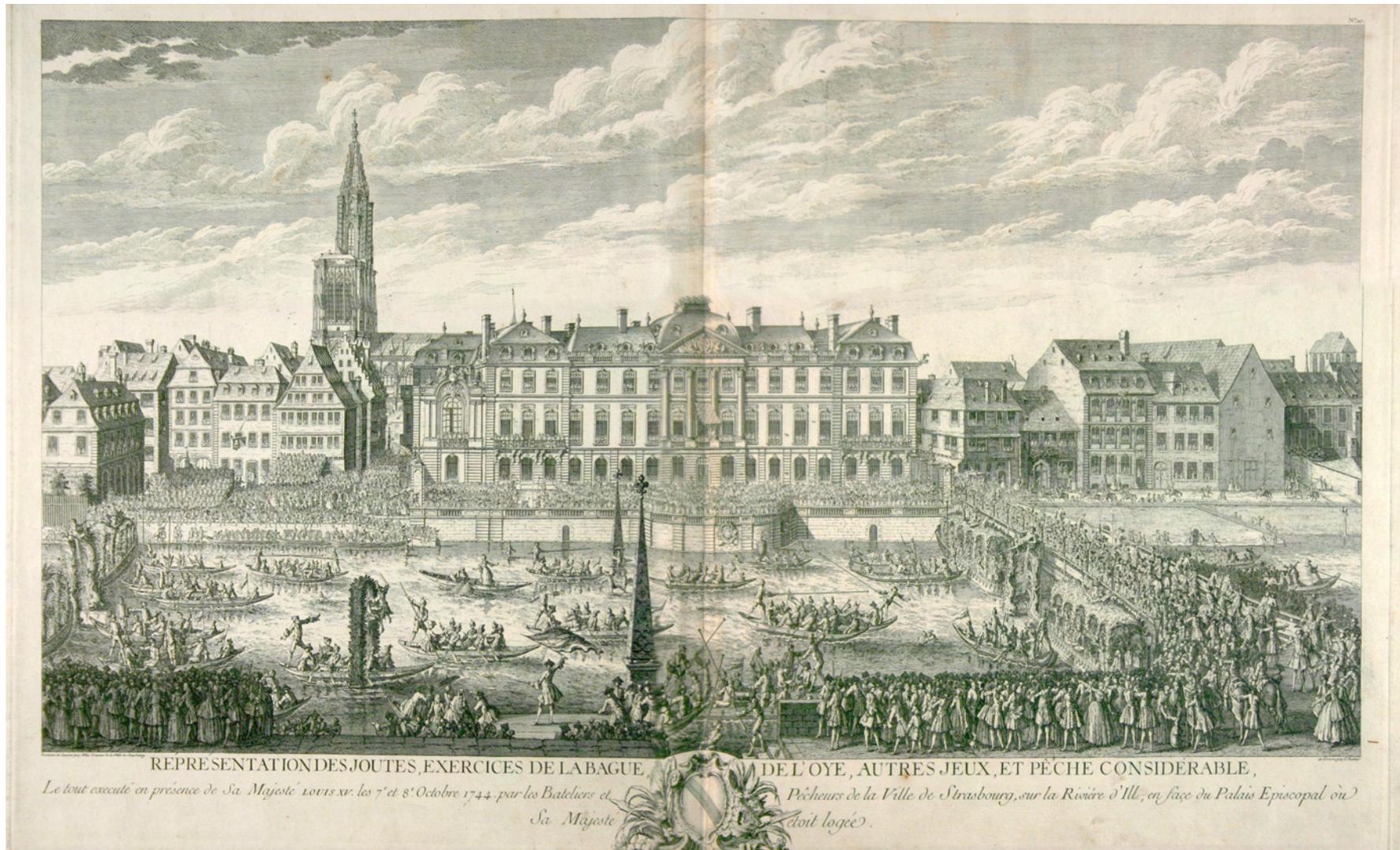
Figure 10, planche numéro 8, le palais de Rohan illuminé



REPRÉSENTATION DE LA CEREMONIE DANS LAQUELLE LES
De la part du Magistrat de Strasbourg, le 6. Octobre 1744 par le Corps des Tonneliers de la
Majesté, et sur la Terrasse du Palais Episcopal, au bord de

VINS D'HONNEUR FURENT OFFERTS A SA MAJESTE LOUIS XV.
même Ville, qui obturent en même tems du Roy la permission d'exercer, sous les yeux de S. M. la
Roisiev. plusieurs Jeux et Exercices auxquels ils s'étoient disposés.

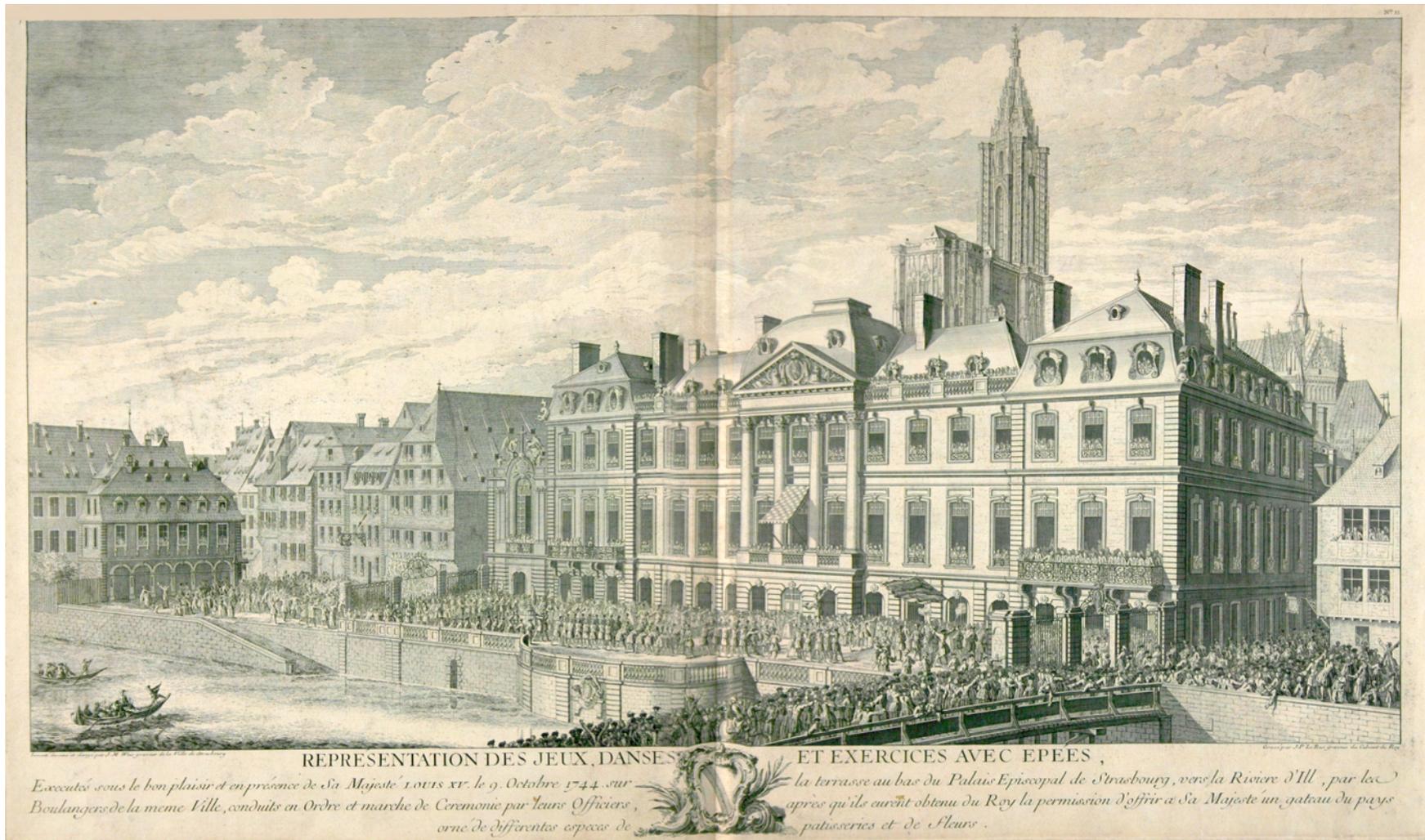
Figure 11, planche numéro 9, cathédrale et palais de Rohan



REPRESENTATION DES JOUTES, EXERCICES DE LABAGUE, DE L'OYE, AUTRES JEUX, ET PECHE CONSIDERABLE,

Le tout executé en présence de Sa Majesté LOUIS XV. les 7^e et 8^e Octobre 1744 par les Bateliers et Pêcheurs de la Ville de Strasbourg, sur la Rivière d'Ill, en face du Palais Episcopal où Sa Majesté étoit logée.

Figure 12, planche numéro 10, palais de Rohan et cathédrale, vue depuis le quai des Bateliers



REPRESENTATION DES JEUX, DANSES ET EXERCICES AVEC EPEES ,

Executés sous le bon plaisir et en présence de Sa Majesté LOUIS XV. le 9. Octobre 1744. sur la terrasse au bas du Palais Episcopal de Strasbourg, vers la Riviere d'Ill, par les Boulangers de la meme Ville, conduits en Ordre et marche de Ceremonie par leurs Officiers, orné de différentes espèces de

la terrasse au bas du Palais Episcopal de Strasbourg, vers la Riviere d'Ill, par les Boulangers de la meme Ville, conduits en Ordre et marche de Ceremonie par leurs Officiers, orné de différentes espèces de patisseries et de Fleurs .

Figure 13, planche numéro 11, façade du palais de Rohan

IV. Le texte

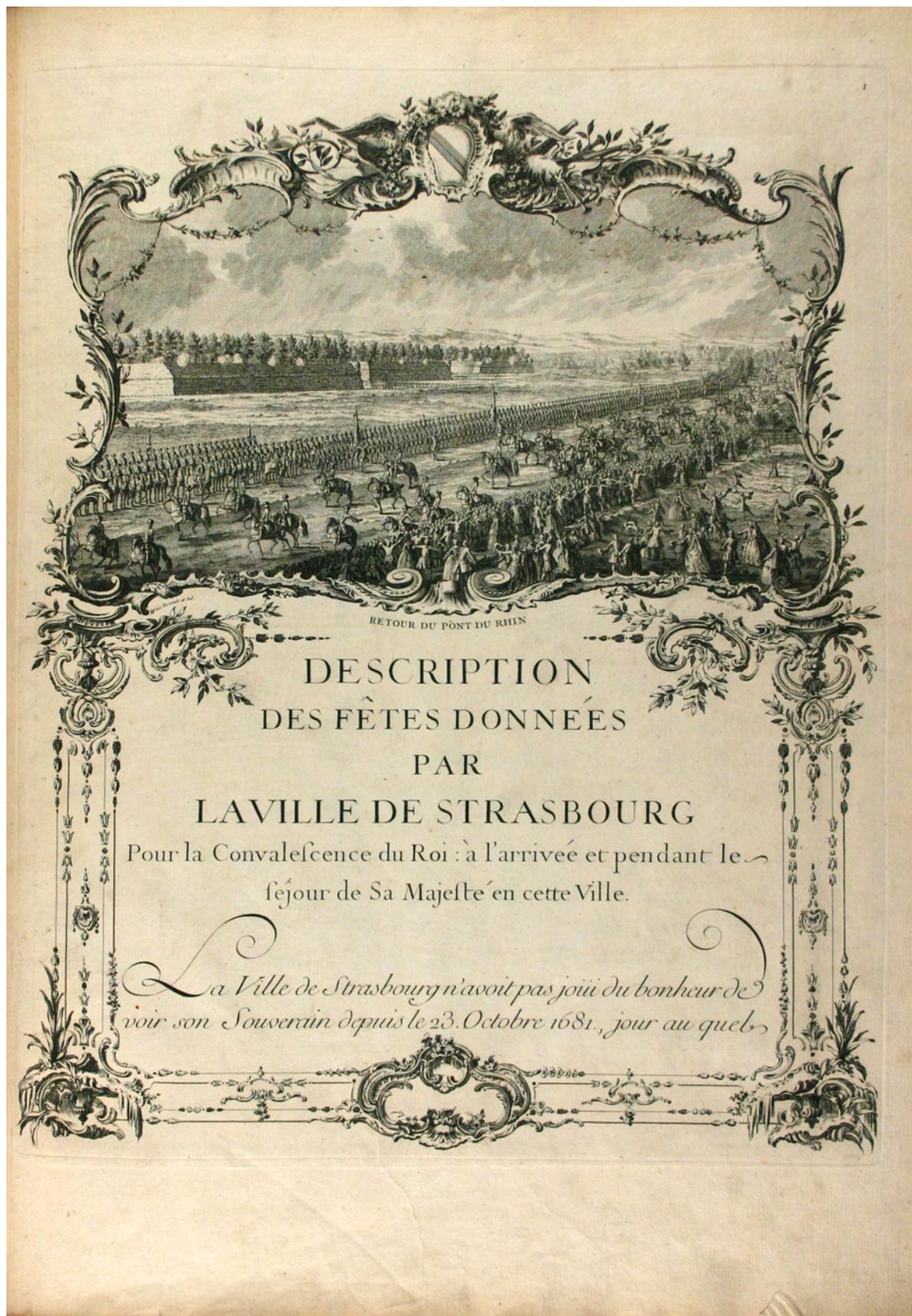


Figure 14, page de titre, page 1

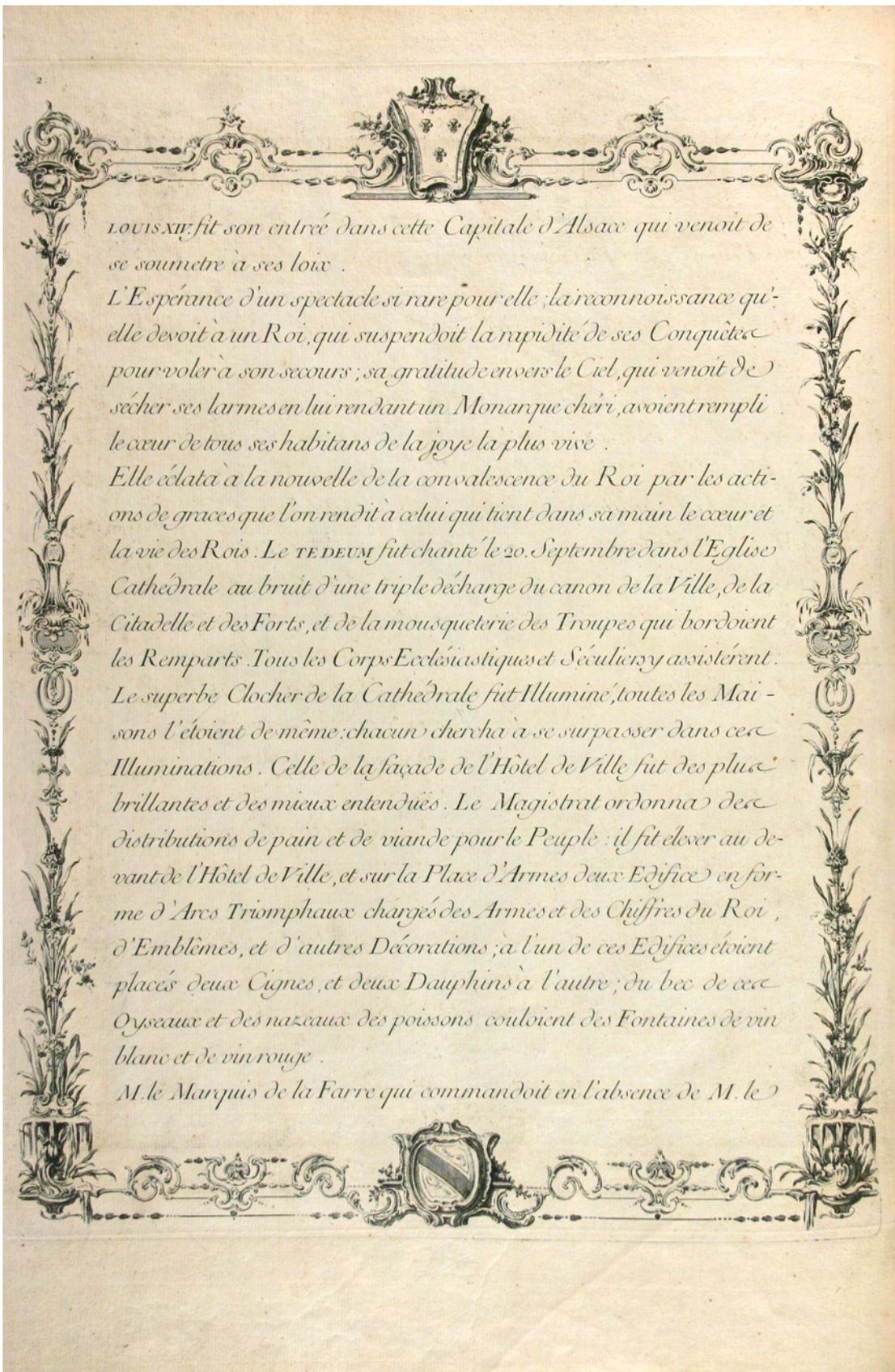


Figure 15, page 2

Maréchal de Coigny, donna le même jour un repas splendide aux Princes et aux Princesses qui étoient alors à Strasbourg. La Noblesse et les personnes de distinction, y furent invitées. La Place, l'Hôtel et les Jardins étoient éclairés d'une multitude infinie de lampions.

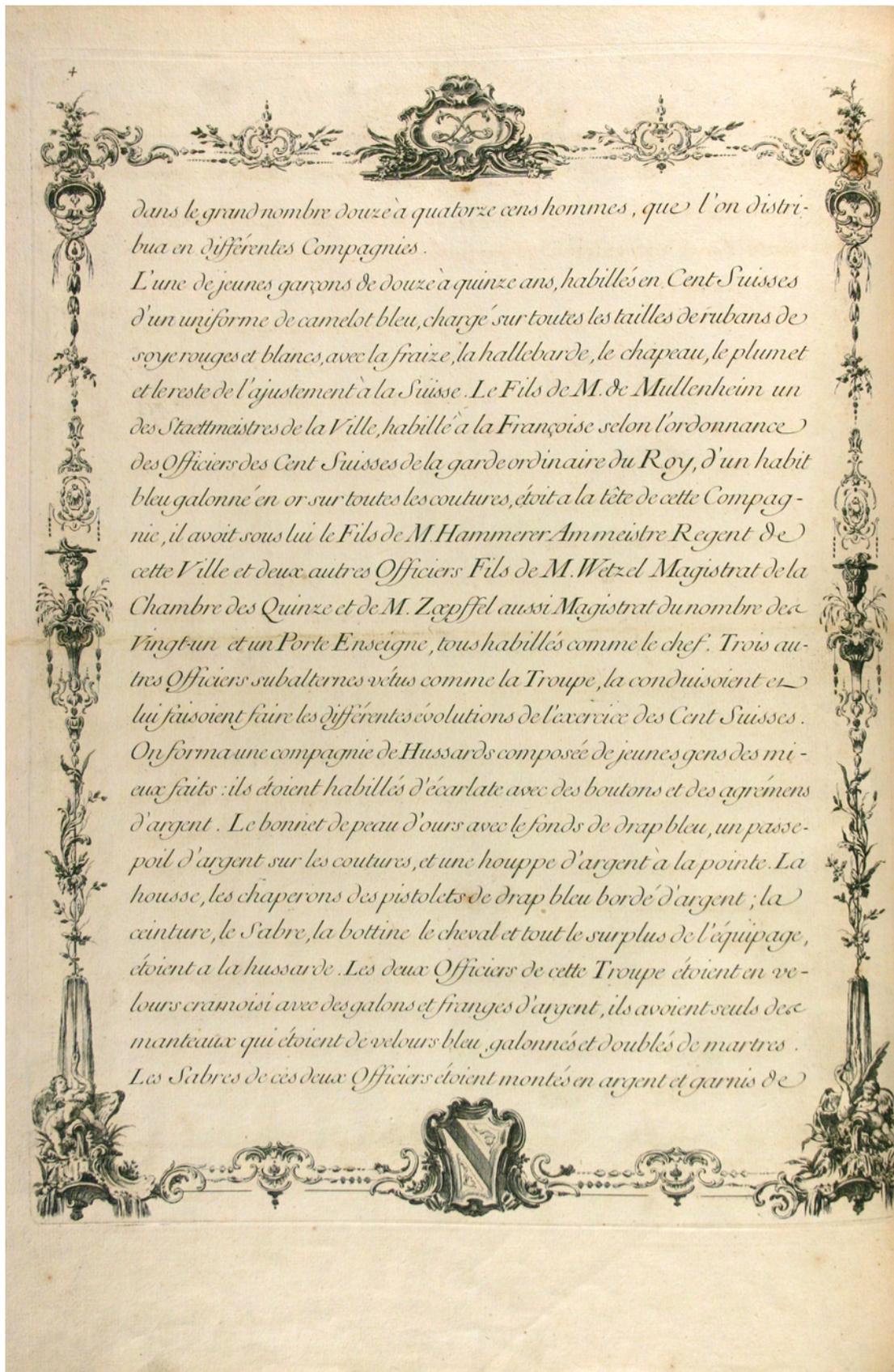
Le lendemain 21. M. le Prince de Rohan Vantadour, à présent Cardinal de Soubize, Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg, donna sa Fête au Palais Episcopal, l'éclat et la somptuosité de cette fête répondoient à la magnificence du lieu, et à la dignité du Maître.

M. de Vanolles Intendant d'Alsace, se distingua aussi par un grand souper qu'il y eut chez lui le 22, et par des décorations et des Illuminations qui formoient un objet agréable à la vue, en se répétant dans les eaux de la rivière d'Ill, sur laquelle elles étoient placées.

M. de Klinglin, Préteur Royal, et MM. les Magistrats firent la clôture de ces premières Fêtes par un repas également somptueux et délicat: par des Illuminations, qui rangées en compartimens sur les remparts vis à vis l'Hôtel de M. le Préteur Royal où se donnoit cette Fête, représentoient tous les ornemens d'un beau Parterre, audessus duquel étoient placés des Feux et des Artifices, dignes du gout décidé pour le beau, de ce lui qui l'avoit ordonné.

Le jour de l'arrivée du Roi ayant été fixé au 5 d'Octobre, tout se mit en mouvement. Le Magistrat, le Négociant distingué, le Marchand, le simple Artisan témoignèrent à l'envie leur empressement à se signaler en cette occasion. Cette émulation passa jusqu'aux Enfans. Pour satisfaire une ardeur si louable, on choisit

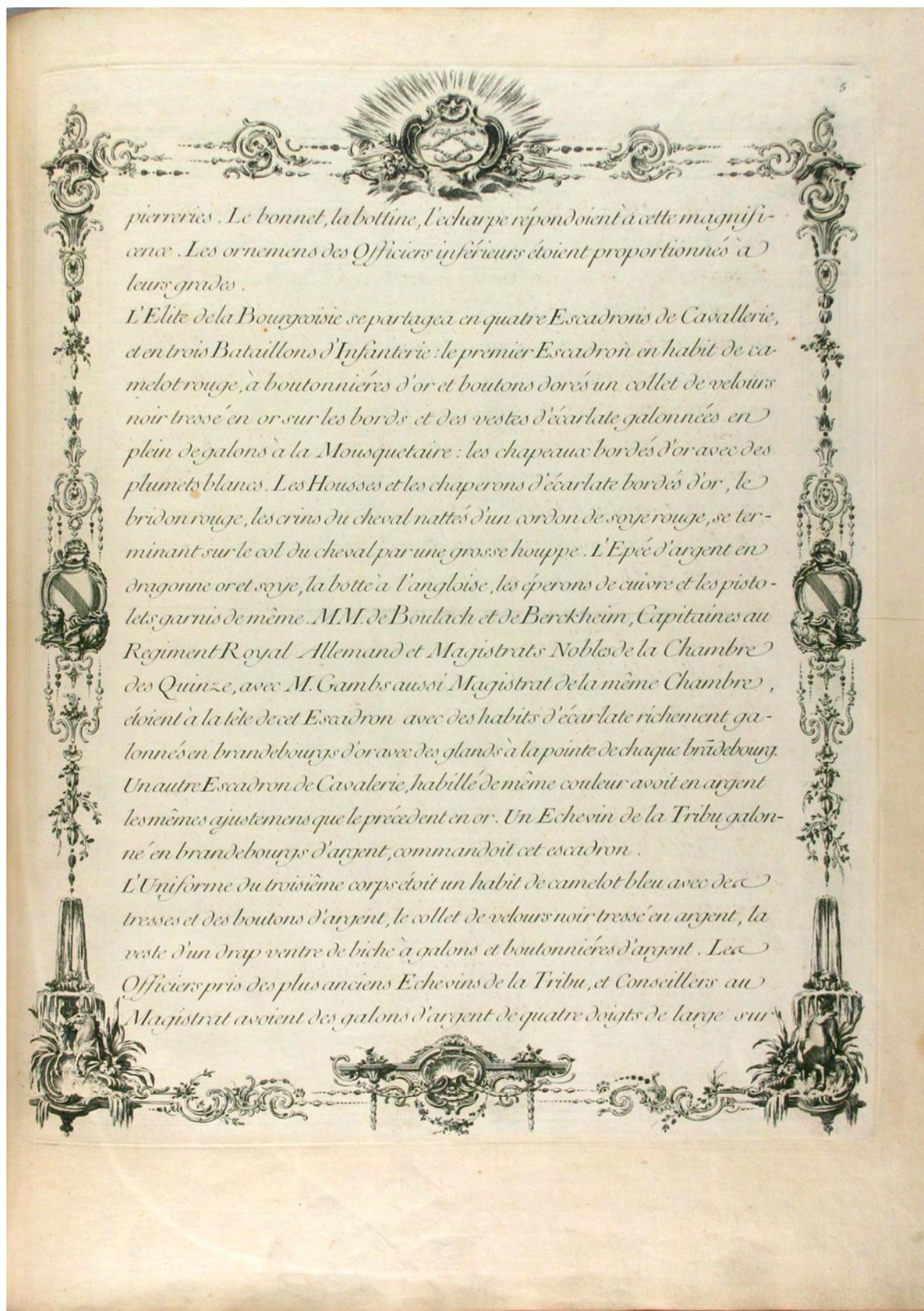
Figure 16, page 3



4
dans le grand nombre douze à quatorze cens hommes, que l'on distri-
bua en différentes Compagnies.

L'une de jeunes garçons de douze à quinze ans, habillés en Cent Suisses
d'un uniforme de camelot bleu, chargé sur toutes les tailles de rubans de
soye rouges et blancs, avec la fraize, la hallebarde, le chapeau, le plumet
et le reste de l'ajustement à la Suisse. Le Fils de M. de Mullenheim un
des Stadtmeistres de la Ville, habillé à la Françoisé selon l'ordonnance
des Officiers des Cent Suisses de la garde ordinaire du Roy, d'un habit
bleu galonné en or sur toutes les coutures, étoit à la tête de cette Compag-
nie, il avoit sous lui le Fils de M. Hammerer Ammeistre Regent de
cette Ville et deux autres Officiers Fils de M. Wétzel Magistrat de la
Chambre des Quinze et de M. Zepffel aussi Magistrat du nombre de
Vingt-un et un Porte Enseigne, tous habillés comme le chef. Trois au-
tres Officiers subalternes vêtus comme la Troupe, la conduisoient et
lui faisoient faire les différentes évolutions de l'exercice des Cent Suisses.
On forma une compagnie de Hussards composée de jeunes gens des mi-
eux faits: ils étoient habillés d'écarlate avec des boutons et des agrémens
d'argent. Le bonnet de peau d'ours avec le fonds de drap bleu, un passe-
poil d'argent sur les coutures, et une houppé d'argent à la pointe. La
housse, les chaperons des pistolets de drap bleu bordé d'argent; la
ceinture, le Sabre, la bottine le cheval et tout le surplus de l'équipage,
étoient à la hussarde. Les deux Officiers de cette Troupe étoient en ve-
lours cramoisi avec des galons et franges d'argent, ils avoient seuls des
manteaux qui étoient de velours bleu, galonnés et doublés de martres.
Les Sabres de ces deux Officiers étoient montés en argent et garnis de

Figure 17, page 4



pierreries. Le bonnet, la bottine, l'écharpe répondoient à cette magnificence. Les ornemens des Officiers inférieurs étoient proportionnés à leurs grades.

L'Elite de la Bourgeoisie se partagea en quatre Escadrons de Cavallerie, et en trois Bataillons d'Infanterie: le premier Escadron en habit de camelot rouge, à boutonnieres d'or et boutons dorés un collet de velours noir tressé en or sur les bords et des vestes d'écarlate galonnées en plein de galons à la Mousquetaire: les chapeaux bordés d'or avec des plumets blancs. Les Houssets et les chaperons d'écarlate bordés d'or, le bridon rouge, les crins du cheval nattés d'un cordon de soye rouge, se terminant sur le col du cheval par une grosse houppé. L'Epee d'argent en dragonne or et soye, la botte à l'angloise, les éperons de cuivre et les pistolets garnis de même. MM. de Boulach et de Berckheim, Capitaines au Regiment Royal Allemand et Magistrats Nobles de la Chambre des Quinze, avec M. Gambs aussi Magistrat de la même Chambre, étoient à la tête de cet Escadron avec des habits d'écarlate richement galonnés en brandebourgs d'or avec des glands à la pointe de chaque brandebourg. Un autre Escadron de Cavalerie, habillé de même couleur avoit en argent les mêmes ajustemens que le précédent en or. Un Echevin de la Tribu galonné en brandebourgs d'argent, commandoit cet escadron.

L'Uniforme du troisieme corps étoit un habit de camelot bleu avec des tresses et des boutons d'argent, le collet de velours noir tressé en argent, la veste d'un drap ventre de biche à galons et boutonnieres d'argent. Les Officiers pris des plus anciens Echevins de la Tribu, et Conseillers au Magistrat avoient des galons d'argent de quatre doigts de large sur

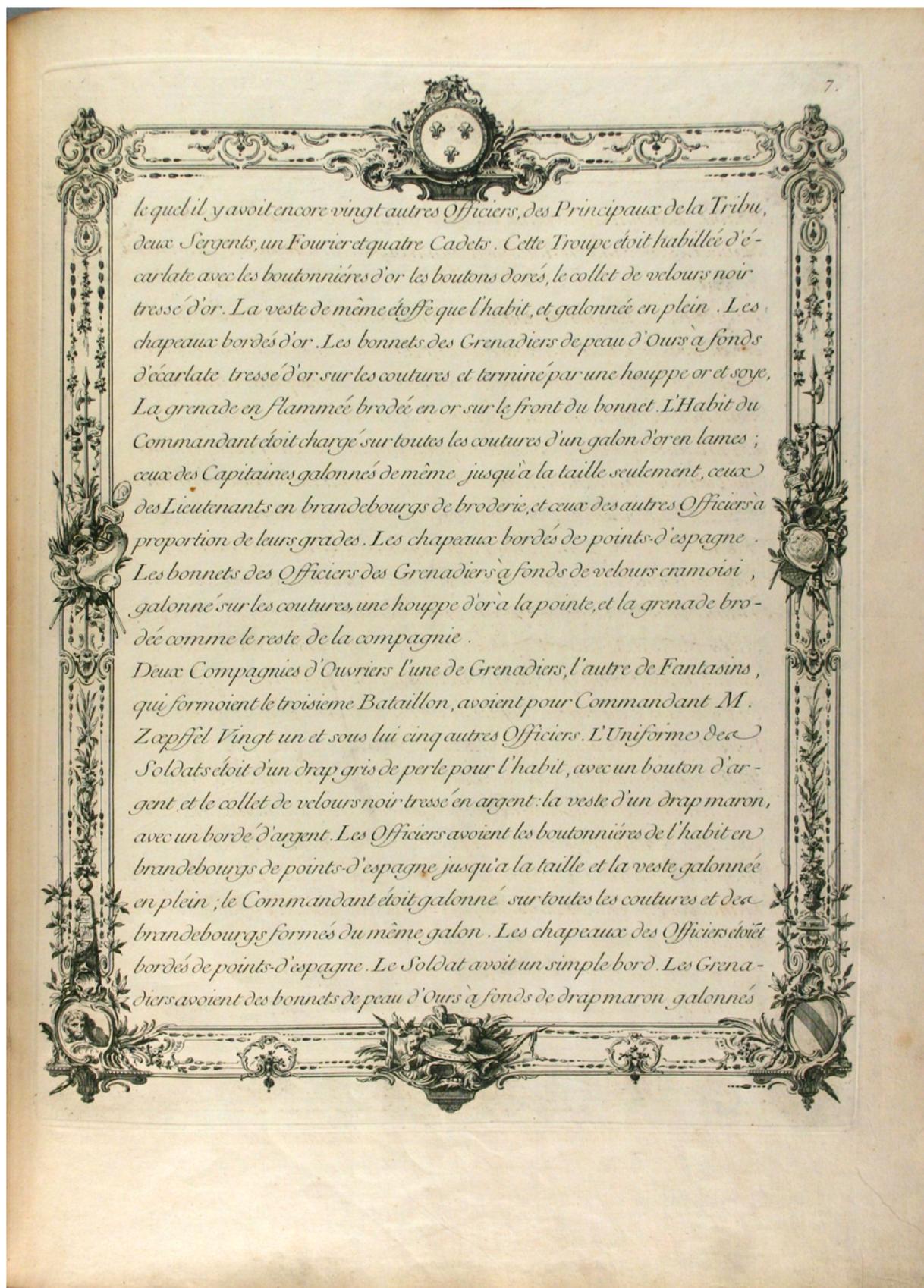
Figure 18, page 3

l'habit. Les chapeaux de la Troupe bordés d'argent avec des plumets blancs. Les chevaux en housses et chaperons d'écarlate, galonnés en argent.

Le quatrième Escadron étoit vêtu d'un camelot gris cendré avec le collet de velours noir, le tout en tresses d'argent: la veste ventre de Biche bordée d'un galon; les Officiers étoient en brandebourgs: le surplus de leur ajustement étoit conforme à celui des autres Escadrons.

La première Troupe d'Infanterie étoit composée de cinq Compagnies, dont une de Grenadiers. Leur uniforme étoit un habit de drap bleu avec des boutonnieres d'or et des boutons dorés: la veste d'écarlate galonnée d'or en plein: le chapeau bordé de même. Les Grenadiers avec des bonnets de peau d'ours, le fonds d'écarlate une grenade en flamée brodée en soye et argent sur le devant. M. de Berstætt Conseiller Noble, et M. Lemp Vingt un, premiers Officiers de cette Troupe, étoient superbement galonnés d'un galon d'or, régnaient le long des tailles du devant et du derrière, sur les manches et les poches et formant les boutonnieres en brandebourgs: la veste de soye galonnée en plein: les boutons de trait d'or: les chapeaux en points d'Espagne. Les Officiers des Grenadiers en bonnets d'un fonds de velours rouge galonné sur les coutures, et terminé par une houpe d'or avec la grenade brodée toute en or sur le devant. L'Uniforme des autres Officiers étoit garni de simples brandebourgs, ou de points d'Espagne, et se distinguoit par la largeur et la disposition du galon.

Le second corps d'Infanterie divisé en trois Compagnies, dont une de Grenadiers, étoit commandé par M. d'Oberkirch Conseiller Noble, sous



le qu'il y avoit encore vingt autres Officiers, des Principaux de la Tribu, deux Sergents, un Fourier et quatre Cadets. Cette Troupe étoit habillée d'écarlate avec les boutonnières d'or les boutons dorés, le collet de velours noir tressé d'or. La veste de même étoffe que l'habit, et galonnée en plein. Les chapeaux bordés d'or. Les bonnets des Grenadiers de peau d'Ours à fonds d'écarlate tressé d'or sur les coutures et terminé par une houppé or et soye. La grenade enflammée brodée en or sur le front du bonnet. L'Habit du Commandant étoit chargé sur toutes les coutures d'un galon d'oren lames; ceux des Capitaines galonnés de même jusqu'à la taille seulement, ceux des Lieutenants en brandebourgs de broderie, et ceux des autres Officiers à proportion de leurs grades. Les chapeaux bordés de points d'Espagne. Les bonnets des Officiers des Grenadiers à fonds de velours cramoisi, galonné sur les coutures, une houppé d'or à la pointe, et la grenade brodée comme le reste de la compagnie.

Deux Compagnies d'Ouvriers l'une de Grenadiers, l'autre de Fantasins, qui formoient le troisieme Bataillon, avoient pour Commandant M. Zæpfel Vingt un et sous lui cinq autres Officiers. L'Uniforme des Soldats étoit d'un drap gris de perle pour l'habit, avec un bouton d'argent et le collet de velours noir tressé en argent. la veste d'un drap maron, avec un borde d'argent. Les Officiers avoient les boutonnières de l'habit en brandebourgs de points d'Espagne jusqu'à la taille et la veste galonnée en plein; le Commandant étoit galonné sur toutes les coutures et des brandebourgs formés du même galon. Les chapeaux des Officiers étoit bordés de points d'Espagne. Le Soldat avoit un simple bord. Les Grenadiers avoient des bonnets de peau d'Ours à fonds de drap maron galonnés

Figure 20, page 7

sur les coutures et terminés par une houppesoye et argent, sur le devant des bonnets étoient brodés en argent un compas et deux haches, les manches des haches en or. Ils portoient le fusil en bandoulière, une hache sur l'épaule, et devant eux des tabliers de peau, bordés d'un galon ou d'une frange d'argent.

Toutes ces Troupes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, portoient la cocarde blanche, avec des gands blancs. Les Officiers d'Infanterie étoient en plumets blancs, avoient l'esponton et le hausse-col. Les Soldats étoient en guêtres blanches, avec le fusil, ayant une grenadière de soye rouge, la bayonette, l'épée, le fourment, la cartouche. Les Grenadiers étoient en sabres avec des dragonnes répondant à leurs uniformes.

Chaque Corps d'Infanterie et de Cavalerie avoit un drapeau ou un étendart blanc, semé d'une part de fleurs de lis brodés en or, et de l'autre une représentation de la Vierge aussi en broderie, qui est l'ancien Etendart de la Ville de Strasbourg, le quel marchoit à la tête de toutes les Villes libres de l'Empire, aux Entrées Solemnelles que les Empereurs faisoient autrefois dans Rome.

Un Timbalier avec ses Timballes garnies de Tabliers de damas cramoisi aux Armes de la Ville brodés en or, et quatre Trompettes habillés en écarlate galonnés d'or en brandebourgs, précédoient la Cavalerie.

Chaque Bataillon d'Infanterie avoit à sa tête quatre Haut-bois et autant de Cors de chasse, ce qui pour les trois bataillons faisoit vingt quatre Instrumens, dont seize étoient en habits bleus et les huit autres en écarlate, tous avec des brandebourgs d'or.

Le 5 d'Octobre jour de l'arrivée du Roi sur les dix heures du matin, M

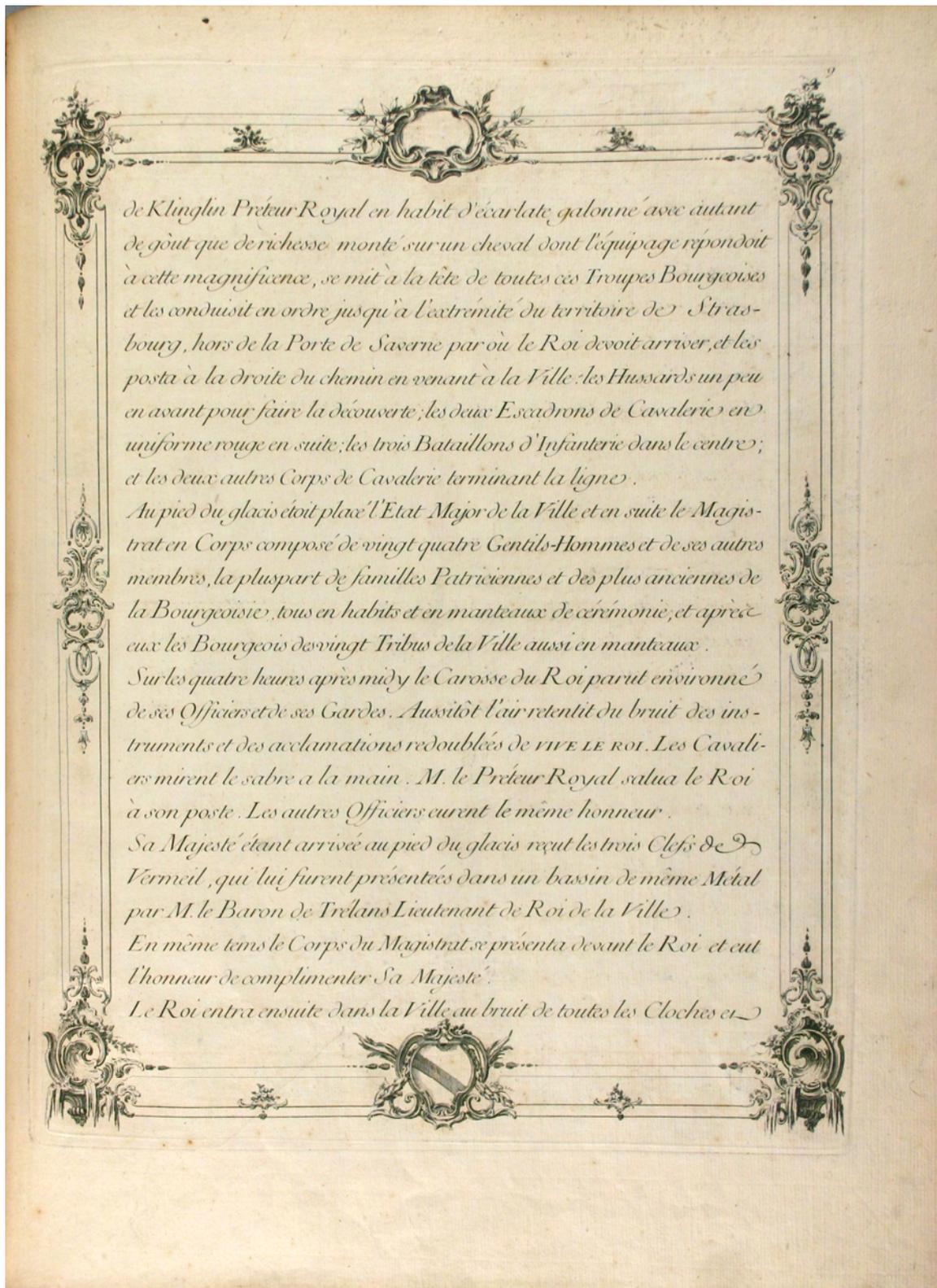


Figure 22, page 9

de l'Artillerie des Ramparts.

À l'extrémité du Faubourg de Saverne étoit placé un Arc de Triomphe de soixante pieds d'élevation, à trois Arcades, celle du milieu tenoit la moitié de la hauteur de l'Edifice sur dix sept pieds de large : Celles de la droite et de la gauche avoient la moitié de ces dimensions. Audessus de ces deux dernières, on voyoit à droite un Soleil levant, dont la lumière rend à la nature sa gayeté et ses ornemens, avec cette Devise : VEL VISUS DISSIPAT UMBRAS ; à la gauche, un Torrent qui brise et renverse une digue, paroissant encore plus violent et plus rapide après avoir détruit cet obstacle qui l'arrêtoit, ce qui étoit signifié par ces trois mots. ACUT MORA CURSUM. La façade de l'Arc se partageoit en huit colonnes d'ordre Corinthien, entre lesquelles étoient représentées, la JUSTICE, la PRUDENCE, la FORCE, et la VALEUR. Au-dessus des Emblèmes et de l'arcade du milieu, étoient des Casques ouverts ornés de trophées. La Statue Equestre du Roi surmontoit l'Edifice, avec cette inscription :

LUDOVICO. XV.

FRANCIE. ET. NAVARRÆ.

REGI. INVICTO.

PIO. FELICI. AUGUSTO.

PATRI. PATRIÆ.

VICTORI. AC. TRIUMPHATORI. HOSTIUM.

TURBATI. RHENANI. LIMITIS. VINDICI.

PACIS. EUROPÆÆ. ADVERTORI.

Aux deux côtés de la Statue étoient deux Anges appuyés sur les

Figure 23, page 10

Ecussons des Armes de France et de Navarre; et aux deux extrémités, il y avoit des éguilles ou pyramides, avec les chiffres du Roi entrelassés de Lauriers: un globe couronné en terminoit la pointe.

En dehors de cet Arc de Triomphe, sous lequel le Roi passa, étoient placés les petits Cent-Suisses, qui se présentèrent devant Sa Majesté, et lui firent le Salut avec une assurance également noble et modeste.

De là le Roi marcha vers l'Eglise Cathédrale au milieu d'une double haie des Troupes de la Garnison. Les rues qui de ce côté là sont droites et spacieuses, étoient sablées, jonchées de verdure, et tapissées à droite et à gauche, des plus belles tapisseries, que les habitans de tout état avoient fournies à l'envie.

A quelque distance de l'Arc de Triomphe le Roi rencontra dix-huit jeunes Bergères et autant de Bergers, de dix à douze ans, choisis entre ce que la jeunesse de Strasbourg a de plus beau et de mieux fait. Ils étoient en habits de soye blancs ornés de Guirlandes de fleurs et de rubans couleur de rose: les cheveux bouclés et flotans: les houlettes peintes et dorées. Les Bergères portoient de petites corbeilles fort propres remplies de toutes sortes de fleurs; elles présentèrent au Roi leurs hommages innocens sous le symbole de ces fleurs qu'elles lui offrirent, et qu'elles repandirent sur son passage.

Un peu plus loin étoient vingt quatre filles de quinze à vingt ans des Familles les plus distinguées de la Bourgeoisie, habillées d'étoffes superbes, suivant les différentes modes allemandes de Strasbourg, les cheveux tressés et pendants; leur ajustement étoit encore relevé par leurs grâces et par leurs charmes naturels, elles exprimèrent de la même

Figure 24, page 11

manière les vœux et la joye publique .

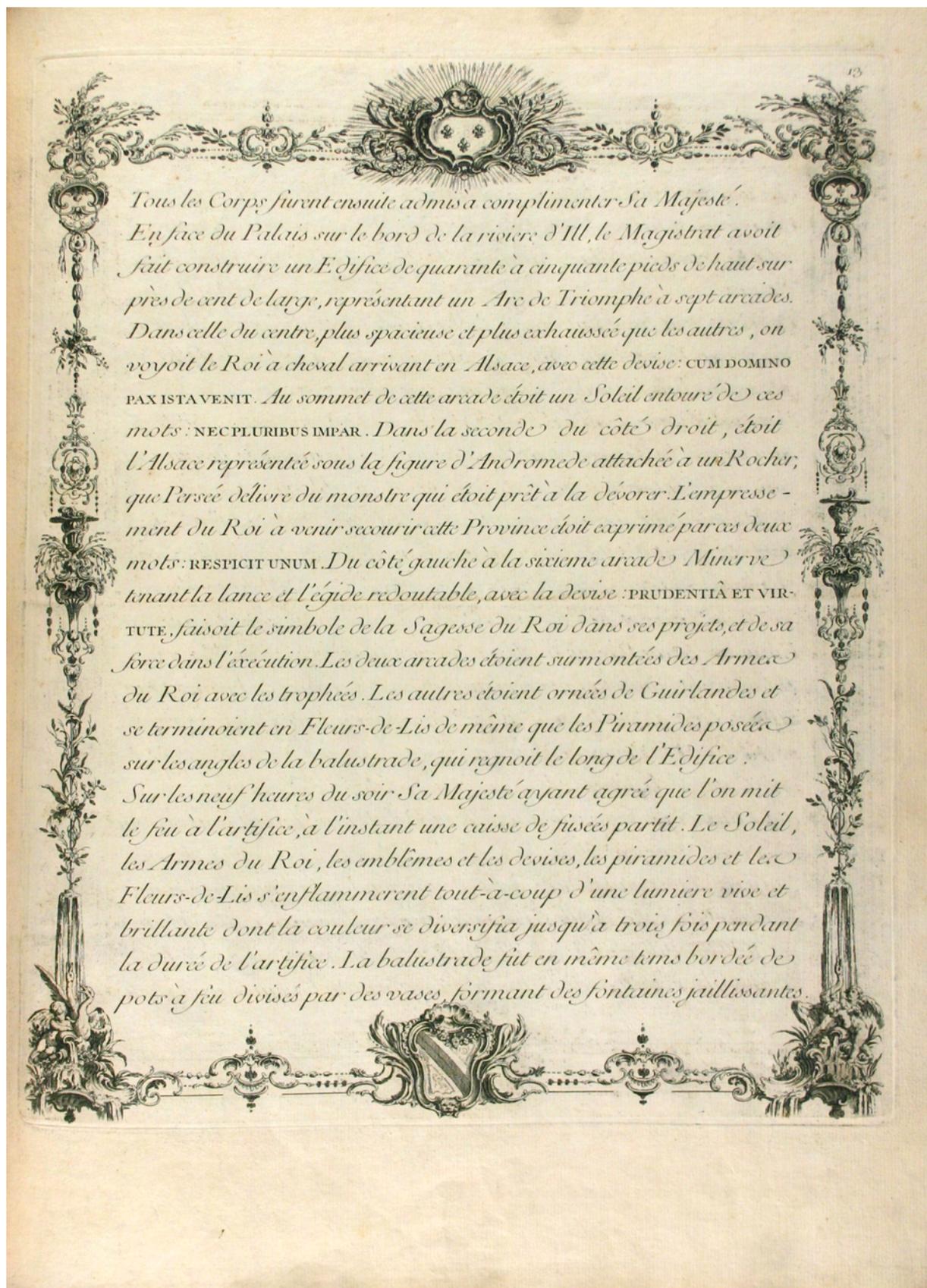
Un pareil nombre de personnes choisies du même sexe, habillées à la Françoisise, et placés à cent pas de la s'acquittèrent des mêmes devoirs .

Le Magistrat avoit fait dresser d'intervalle en intervalle des échaffauts occupés par le reste de la jeunesse de Strasbourg proprement habillée, qui multiplioit les acclamations au passage du Roy .

Une multitude innombrable d'habitans et d'étrangers bordoit les rues derrière les Troupes, remplissoit les fenestres des maisons jusques sur les toits, et formoit un coup d'œil aussi agréable que varié .

Sa Majesté étant arrivée devant le principal Portail de l'Eglise Cathédrale descendit de Carosse, et fut reçue par M. le Cardinal de Rohan qui étoit à la tête de tout son Clergé, avec M. le Cardinal de Soubise son Coadjuteur, et M. l'Evêque d'Uranople son Suffragant . Son Eminence fit au Roi un tres beau discours, après lequel Sa Majesté fut conduite jusqu'au pied du maître Autel à un Priedieu couvert d'un tapis de soye et de velours, où M. le Prince Camille de Rohan Guémené, fils de M. le Prince de Montauban, et Chanoine domicillaire de cette Cathédrale présenta le Carreau à Sa Majesté . Le Roi après avoir fait sa prière, se rendit à pied au Palais Episcopal, où il avoit choisi son logement .

Les petits Cent-Suisses se trouverent rangés en haye dans la cour : les Troupes Bourgeoises qui fermoient le cortége, suivirent jusqu'à l'entrée, et passèrent en revue devant Sa Majesté qui se mit aux fenestres pour les voir défilér .



Tous les Corps furent ensuite admis à complimenter Sa Majesté.
En face du Palais sur le bord de la rivière d'Ill, le Magistrat avoit fait construire un Edifice de quarante à cinquante pieds de haut sur près de cent de large, représentant un Arc de Triomphe à sept arcades. Dans celle du centre, plus spacieuse et plus exhaussée que les autres, on voyoit le Roi à cheval arrivant en Alsace, avec cette devise: CUM DOMINO PAX ISTAVENIT. Au sommet de cette arcade étoit un Soleil entouré de ces mots: NECLPLURIBUS IMPAR. Dans la seconde du côté droit, étoit l'Alsace représentée sous la figure d'Andromede attachée à un Rocher, que Persée délivre du monstre qui étoit prêt à la dévorer. L'empressement du Roi à venir secourir cette Province étoit exprimé par ces deux mots: RESPICIT UNUM. Du côté gauche à la sixième arcade Minerve tenant la lance et l'égide redoutable, avec la devise: PRUDENTIÀ ET VIRTUTE, faisoit le symbole de la Sagesse du Roi dans ses projets, et de sa force dans l'exécution. Les deux arcades étoient surmontées des Armes du Roi avec les trophées. Les autres étoient ornées de Guirlandes et se terminoient en Fleurs-de-Lis de même que les Pyramides posées sur les angles de la balustrade, qui rejnoit le long de l'Edifice.
Sur les neuf heures du soir Sa Majesté ayant agréé que l'on mit le feu à l'artifice, à l'instant une caisse de fusées partit. Le Soleil, les Armes du Roi, les emblèmes et les devises, les pyramides et les Fleurs-de-Lis s'enflammèrent tout-à-coup d'une lumière vive et brillante dont la couleur se diversifia jusqu'à trois fois pendant la durée de l'artifice. La balustrade fut en même tems bordée de pots à feu divisés par des vases, formant des fontaines jaillissantes.

Figure 26, page 13

Le long de la balustrade et aux colonnes de l'édifice étoient placés des rouës de feu, et des Soleils tournans. De ces mêmes colonnes s'élevoit une multitude infinie de fusées, qui montant à une hauteur extraordinaire, se terminoient dans les nuës par des étoiles, qui paroissent tenir la place de celles que le tems obscur déroboit à la vuë: Des Bombes d'artifice, des gerbes de feu remplissoient l'air de balles luisantes, de serpentaux, qui après s'être tenus cachés quelque tems sous l'eau dans laquelle ils tomboient, en ressortoient subitement, couvroient toute la surface de la riviere et se dissipoient en mille éclats.

Du côté droit de l'édifice, au milieu de la riviere étoit un Dieu des Eaux représentant le Rhin, appuyé sur une arcade formée de jones. Vis-à-vis étoit une divinité représentant la riviere d'Ille placée de même: de ces deux figures, et des roseaux sortoient une infinité de feux, ainsy que de quatre grands Dauphins, qui soutenoient les arcades de jones. Derrière le Rhin étoit une représentation des Armes de France de plus de vingt pieds de hauteur, entre deux pyramides, le tout orné d'artifices de diverses couleurs, et de vases jettant des fusées, des serpentaux, des plongeurs.

A l'arcade de jones sur laquelle étoit le Rhin, parut tout-à-coup Neptune armé de son trident, dans un char tiré par deux chevaux marins. Des pointes du trident, des rayons de la couronne, ainsy que des yeux, des orilles, et des narines des chevaux, jaillissoient mille feux différens. Le char dont les rouës formoient des Soleils tournans, s'étant avancé jusqu'au milieu du bassin s'arrêta sous

les fenêtres du Roi, et après quelques instans toute la machine éclata avec fracas, répandant dans l'air une si prodigieuse quantité de fusées, de serpenteaux et d'autres artifices, que les spectateurs furent quelque tems partagés entre la crainte et l'admiration.

Ce feu dont la durée a été d'environ trois quarts d'heure, fut servi avec une promptitude surprenante, au bruit des Timbales, des Trompettes, et de toutes sortes d'Instruments de Musique, placés aux extrémités du bassin sur deux orchestres peints en forme de batteaux, illuminés, couverts de guirlandes et de banderolles, avec les Armes de France au-dessus. Le bord du quai représentoit la façade d'un Palais, dont toute les croisées étoient chargées de plusieurs milliers de Lampions. Le mauvais tems ne permettoit pas d'esperer un succès si favorable; aussi le Roi en parut-il si content, qu'il eut la bonté d'en témoigner publiquement une satisfaction particulière.

Toute la Ville fut illuminée. Le zèle des habitans étoit marqué par l'élegance et le goût de ces illuminations, les ornemens et les devises dont elles étoient décorées. La flèche de la tour de la Cathédrale, les escaliers des quatre tourelles formés en escargots à jour, les balustrades de la platte forme, celles des galeries et de toute la longueur de la nef de ce grand édifice, étoient éclairées de pots à feu, qui sembloient avoir transformé en cristal ce merveilleux morceau d'Architecture. Ces illuminations furent répétées pendant tout le séjour du Roi.

Les Festins et les repas furent encore une preuve de la joye publique. Le Magistrat fit abandonner au peuple sur la place de l'Hôtel

Figure 28, page 15

de Ville, un bœuf entier roti, fardi et entouré de toutes sortes de viandes et de volailles. On lui distribua du pain, et il prenoit le vin aux fontaines qui couloient sur différentes places. Ainsi se terminèrent les rejoissances du cinquième jour.

Le sixième jour, le Roi sortit après son dîner entre midi et une heure pour visiter les Remparts et les Fortifications de la Ville : Il trouva dans la cour du Château les petits Cent-Suisses rangés en ordre. Les Troupes Bourgeoises étoient postées sur l'Esplanade, à gauche du chemin par lequel le Roi devoit passer pour monter aux Remparts. Sa Majesté les ayant vûs changea le dessein qu'elle avoit eu de monter par la droite, et prit sur la gauche, faisant à ces Troupes la grâce de suivre la ligne qu'elles formoient.

Au retour du Roi, le corps des Tonneliers se présenta et offrit à Sa Majesté les Vins d'honneur du Magistrat, dans des tonneaux de grandeur considérable, industrieusement construits, liés de cercles de cuivre doré, et de fer argente, et chargés de beaucoup d'ornemens. Plusieurs autres de différentes figures étoient de même que les précédens, sur des chariots peints et ornés, tirés par des chevaux proprement harnachés. Un de ces tonneaux solidement construit en forme ovale, sans aucun cercle, contenoit trois sortes de vins, que l'on en tiroit sans confusion. Sur d'autres étoient assis des Bacchus couronnés de pampres avec les autres attributs de cette Divinité et accompagnés de Silènes.

Vingt danseurs du même corps en chemises garnies de dentelles fines, ornés de guirlandes et de couronnes de fleurs, exécutoient avec beaucoup de justesse plusieurs danses et plusieurs jeux, avec des cercueils qu'ils tenoient à la main.

Cette Troupe étoit précédée et conduite par plusieurs Officiers, maîtres du corps, richement habillés; le Porte Enseigne fit l'exercice du drapeau avec une adresse peu commune.

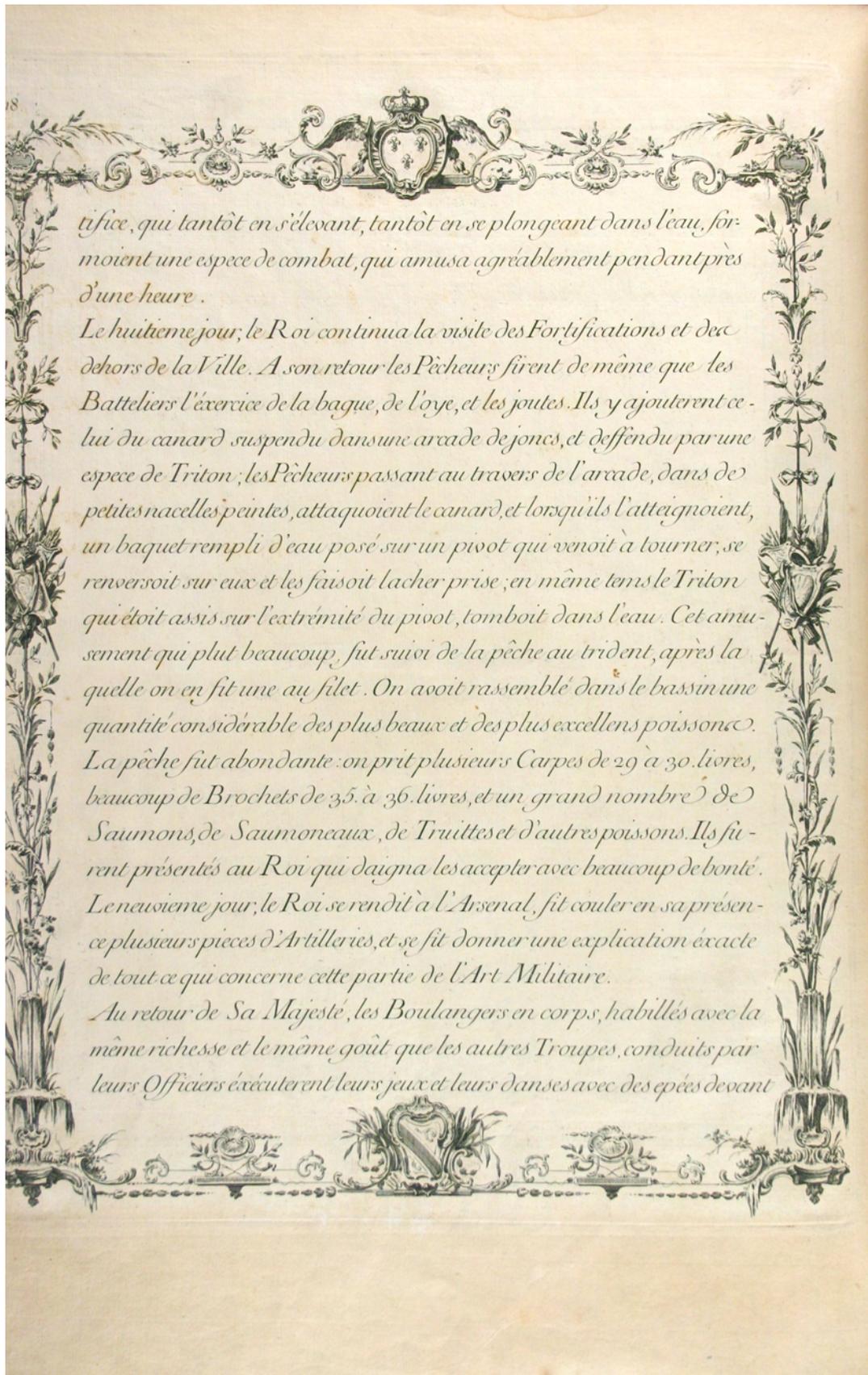
Pendant le souper du Roi, on tira de dessus la platte forme du docher, une grande quantité des plus grosses fusées; vingt quatre partirent de la pointe de cette Tour, haute de plus de cinq cens pieds. Ces feux qui montoient à une élévation prodigieuse et que l'on s'attachoit à suivre de la vue, disparoissoient enfin dans les airs.

Le lendemain le Roi sortit à la même heure, et alla visiter la Citadelle et les bords du Rhin. les Troupes Bourgeoises toujours dans le même ordre se trouverent par tout sur la route. Ce zèle plut tellement au Roi, que pour en marquer sa satisfaction, il confia à cette Milice la garde de son Palais, où elle resta jusqu'à son départ.

Lorsque Sa Majesté fut rentrée, les Batteliers qui avoient paru devant elle le matin dans leurs ajustement, firent sur la rivière leurs jeux, consistans à couper à coups de lance, en passant dans une nacelle emportée rapidement par huit rameurs, les cercles d'un tonneau posé sur une espee de pivot; à décoller à coups de sabre plusieurs figures placés de distance en distance, à courre la bague, à arracher le col d'une oye suspendue à une corde; les exercices se terminerent par des joutes, que des Batteliers montés sur le tillac d'une nacelle font en se choquant à la rencontre, avec des lances de quinze à seize pieds de long, dont le bout forme une pomme garnie de cuir.

À la suite de ces jeux et à l'entrée de la nuit la rivière fut couverte de serpenteaux, de fusées, de gerbes de feu, de balles luisantes, de bombes d'ar-

Figure 30, page 17

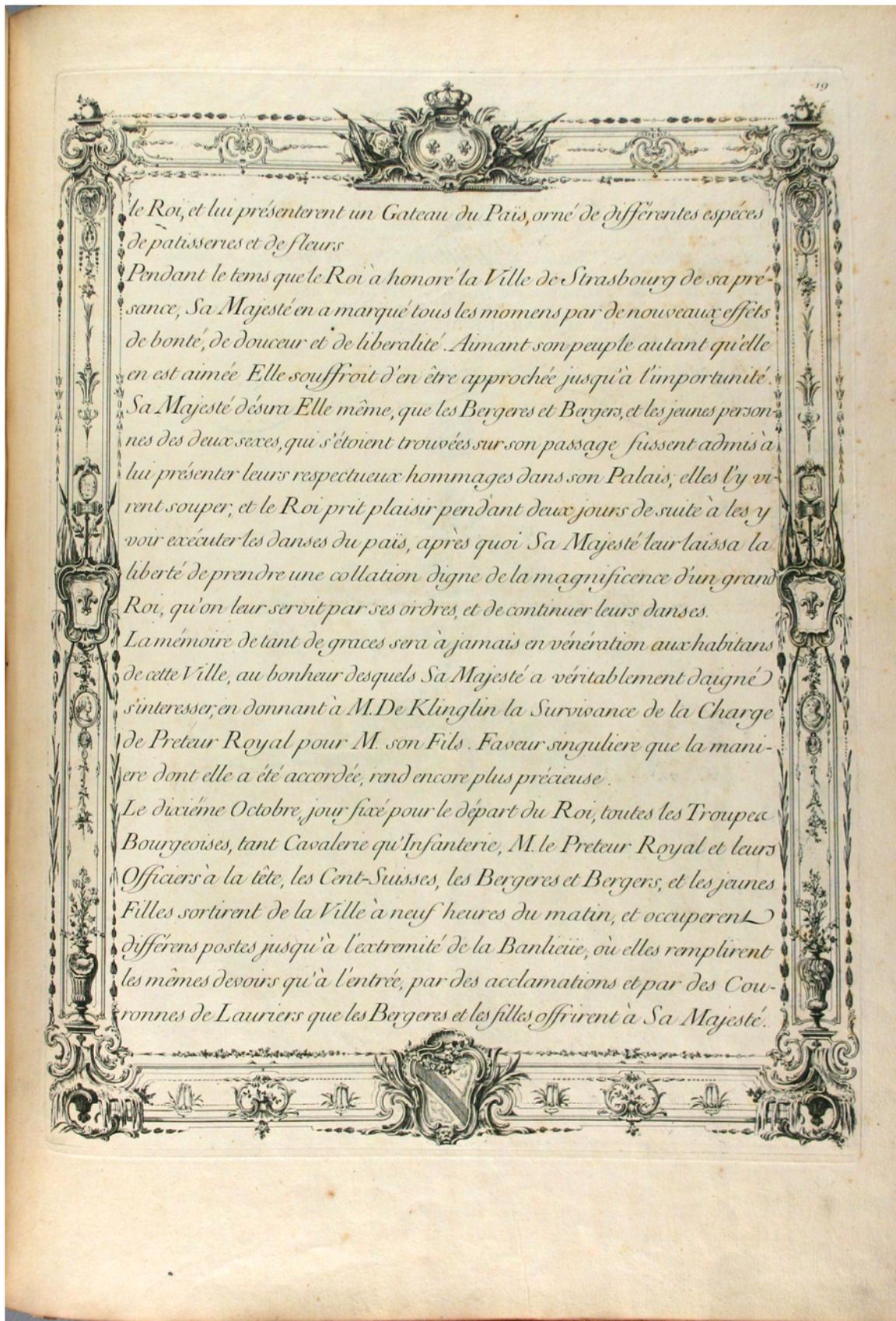


tifice, qui tantôt en s'élevant, tantôt en se plongeant dans l'eau, formoient une espece de combat, qui amusa agréablement pendant près d'une heure.

Le huitieme jour, le Roi continua la visite des Fortifications et de ce dehors de la Ville. A son retour les Pêcheurs firent de même que les Batteliers l'exercice de la bague, de l'oye, et les joutes. Ils y ajouterent celui du canard suspendu dans une arcade de joncs, et deffendu par une espece de Triton; les Pêcheurs passant au travers de l'arcade, dans de petites nacelles peintes, attaquoient le canard, et lorsqu'ils l'atteignoient, un baquet rempli d'eau posé sur un pivot qui venoit à tourner, se renversoit sur eux et les faisoit lacher prise; en même tems le Triton qui étoit assis sur l'extrémité du pivot, tomboit dans l'eau. Cet amusement qui plut beaucoup, fut suivi de la pêche au trident, après laquelle on en fit une au filet. On avoit rassemblé dans le bassin une quantité considérable des plus beaux et des plus excellens poissons. La pêche fut abondante: on prit plusieurs Carpes de 29 à 30. livres, beaucoup de Brochets de 35. à 36. livres, et un grand nombre de Saumons, de Saumoneaux, de Truittes et d'autres poissons. Ils furent présentés au Roi qui daigna les accepter avec beaucoup de bonté. Le neuvieme jour, le Roi se rendit à l' Arsenal, fit couler en sa présence plusieurs pieces d'Artilleries, et se fit donner une explication exacte de tout ce qui concerne cette partie de l' Art Militaire.

Au retour de Sa Majesté, les Boulangers en corps, habillés avec la même richesse et le même goût que les autres Troupes, conduits par leurs Officiers exécuterent leurs jeux et leurs danses avec des épées devant

Figure 31, page 18



le Roi, et lui présenterent un Gateau du Pais, orné de différentes especes de pâtisseries et de fleurs

Pendant le tems que le Roi à honoré la Ville de Strasbourg de sa présence, Sa Majesté en a marqué tous les momens par de nouveaux effets de bonté, de douceur et de liberalité. Aimant son peuple autant qu'elle en est aimée Elle souffroit d'en être approchée jusqu'à l'importunité.

Sa Majesté désira Elle même, que les Bergeres et Bergers, et les jeunes personnes des deux sexes, qui s'étoient trouvées sur son passage fussent admis à lui présenter leurs respectueux hommages dans son Palais, elles l'y virent souper, et le Roi prit plaisir pendant deux jours de suite à les y voir exécuter les danses du pais, après quoi Sa Majesté leur laissa la liberté de prendre une collation digne de la magnificence d'un grand Roi, qu'on leur servit par ses ordres, et de continuer leurs danses.

La mémoire de tant de graces sera à jamais en vénération aux habitans de cette Ville, au bonheur desquels Sa Majesté a véritablement daigné s'intéresser, en donnant à M. De Klinglin la Survivance de la Charge de Preteur Royal pour M. son Fils. Faveur singuliere que la maniere dont elle a été accordée, rend encore plus précieuse.

Le dixième Octobre, jour fixé pour le départ du Roi, toutes les Troupes Bourgeoises, tant Cavalerie qu'Infanterie, M. le Preteur Royal et leurs Officiers à la tête, les Cent-Suisses, les Bergeres et Bergers, et les jeunes Filles sortirent de la Ville à neuf heures du matin, et occuperent différens postes jusqu'à l'extrémité de la Banlieue, où elles remplirent les mêmes devoirs qu'à l'entrée, par des acclamations et par des Couronnes de Lauriers que les Bergeres et les filles offrirent à Sa Majesté.

Figure 32, page 19



Figure 33, page 20

V. Table des figures

<i>Figure 1, plats de couverture</i>	5
<i>Figure 2, titre général et portrait de Louis XV</i>	6
<i>Figure 3, planche numéro 1, l'arrivée</i>	8
<i>Figure 4, planche numéro 2, arrivée faubourg de Saverne</i>	9
<i>Figure 5, planche numéro 3, rue du marché aux Vins</i>	10
<i>Figure 6, planche numéro 4, devant la cathédrale</i>	11
<i>Figure 7, planche numéro 5, le feu d'artifice devant le palais de Rohan</i>	12
<i>Figure 8, planche numéro 6, l'hôtel de ville</i>	13
<i>Figure 9, planche numéro 7, la cathédrale illuminée de nuit</i>	14
<i>Figure 10, planche numéro 8, le palais de Rohan illuminé</i>	15
<i>Figure 11, planche numéro 9, cathédrale et palais de Rohan</i>	16
<i>Figure 12, planche numéro 10, palais de Rohan et cathédrale, vue depuis le quai des Bateliers</i>	17
<i>Figure 13, planche numéro 11, façade du palais de Rohan</i>	18
<i>Figure 14, page de titre, page 1</i>	21
<i>Figure 15, page 2</i>	22
<i>Figure 16, page 3</i>	23
<i>Figure 17, page 4</i>	24
<i>Figure 18, page 3</i>	25
<i>Figure 19, page 6</i>	26
<i>Figure 20, page 7</i>	27
<i>Figure 21, page 8</i>	28
<i>Figure 22, page 9</i>	29
<i>Figure 23, page 10</i>	30
<i>Figure 24, page 11</i>	31
<i>Figure 25, page 12</i>	32
<i>Figure 26, page 13</i>	33
<i>Figure 27, page 14</i>	34
<i>Figure 28, page 15</i>	35
<i>Figure 29, page 16</i>	36
<i>Figure 30, page 17</i>	37
<i>Figure 31, page 18</i>	38
<i>Figure 32, page 19</i>	39
<i>Figure 33, page 20</i>	40